
DALOU, REGARDS SUR LE XVIIIEME SIECLE

DOSSIER
DE PRESSE
AVRIL 2013

MUSEE
COGNACQ-JAY,
MUSEE DU
XVIIIEME SIECLE
DE LA VILLE DE
PARIS

EXPOSITION
18 AVRIL –
13 JUILLET 2013
ACCES GRATUIT

INFORMATIONS
[WWW.COGNACQ-
JAY.PARIS.FR](http://WWW.COGNACQ-
JAY.PARIS.FR)



Aimé-Jules Dalou, *La Liseuse*,
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Petit Palais/ Roger-Viollet



À voir également, au Petit Palais – musée des Beaux Arts de la Ville de Paris

Dalou, le sculpteur de la République
18 avril – 13 juillet 2013

PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



SOMMAIRE

| | |
|--------------------------|-----|
| COMMUNIQUÉ DE PRESSE | P2 |
| PARCOURS DE VISITE | P4 |
| LA RÉVOLUTION INCARNÉE | P4 |
| SENSUELLE MYTHOLOGIE | P4 |
| VISAGES DE L'ENFANCE | P5 |
| GESTES GRACIEUX | P5 |
| MOMENTS D'INTIMITÉ | P5 |
| LA JEUNESSE IMMORTALISÉE | P6 |
| DE LA NATURE | P6 |
| PRODUITS ÉDITORIAUX | P7 |
| AUTOUR DE L'EXPOSITION | P8 |
| VISUELS POUR LA PRESSE | P9 |
| LE MUSÉE COGNACQ-JAY | P11 |
| INFORMATIONS PRATIQUES | P13 |

CONTACT PRESSE

Bruno Quantin, Paris-Musées

bruno.quantin@paris.fr

Tél. 01 80 05 40 68

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

À l'occasion de la publication du catalogue raisonné du fonds Dalou conservé au Petit Palais, **le Musée Cognacq-Jay accueille une sélection d'œuvres de ce grand sculpteur du XIX^e siècle, en les confrontant à ses propres collections du XVIII^e siècle.** Trente-cinq terres cuites, plâtres et bronzes, issus des collections du Petit Palais et du Musée Carnavalet, sont présentés parmi les collections permanentes. Cette manifestation montre comment un grand artiste républicain du XIX^e siècle pouvait puiser son inspiration dans le siècle des Lumières, **balançant entre l'exaltation des hauts faits de la Révolution et la nostalgie des grâces de l'art rocaille.**

D'une famille parisienne modeste, « communard » en 1871, ce qui lui valut de s'exiler à Londres jusqu'en 1879, le sculpteur Aimé-Jules Dalou (1838-1902) commence sa carrière en France dans les années 1880. **Artiste engagé, il eut à cœur de célébrer la République depuis ses origines, c'est-à-dire depuis la Révolution.** Sa carrière est jalonnée de monuments ambitieux à la gloire des grands hommes de ce temps, de *Mirabeau répondant à Dreux-Brézé le 23 juin 1789*, un des épisodes fondateurs de la Révolution, en 1883, au *Monument à Hoche*, dernière commande publique passée à l'artiste en 1900.

Pendant son exil à Londres et après son retour à Paris, **Dalou a également réalisé de nombreuses œuvres intimistes.** Pour celles-ci, il se tourne souvent vers un autre XVIII^e siècle, celui des grâces enfantines, des bacchanales et des intrigues d'alcôves. Ses portraits d'enfants, ses baigneuses et ses groupes mythologiques font écho aux créations de Boucher, Clodion ou Lemoyne.

En parallèle, le Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, présente du 18 avril au 13 juillet Dalou. Le sculpteur de la République. Cette première exposition monographique consacrée à Jules Dalou (1838-1902) devrait **rendre à l'artiste sa place majeure dans l'extraordinaire mouvement qui porta la sculpture française du XIX^e siècle au sommet, à l'égal d'un Rude, d'un Carpeaux ou d'un Rodin.**

Après une enfance parisienne modeste Dalou débute sa carrière sous le Second Empire. Mais elle est vite interrompue par la guerre de 1870 et la Commune de Paris à laquelle Dalou prend part. Contraint à l'exil, le sculpteur s'installe à Londres où il obtient un vif succès auprès des amateurs anglais. Il rentre en France en 1879, à la faveur de l'amnistie des communards. La Ville de Paris lui commande alors son œuvre la plus célèbre, **le Triomphe de la République à l'esthétique révolutionnaire.**

Ce chef-d'œuvre qui trône à présent au centre de la place de la Nation, est le premier d'une longue série de monuments publics conçus par Dalou pour la capitale. Par ailleurs, comme tous les sculpteurs de son temps, il fournit pour une clientèle privée des bustes et des œuvres décoratives très appréciées.

Près de quatre cents œuvres sont présentées au Petit Palais : des sculptures, mais aussi des peintures, des dessins, des photographies et des documents en grande partie inédits. La majorité des sculptures provient du fonds d'atelier de l'artiste, acquis en 1905 par la Ville de Paris.

Il offre un panorama sans équivalent de la création de Dalou et permet de retracer l'évolution de sa carrière. Des prêts provenant de collections publiques et privées en France et à l'étranger complètent l'ensemble et permettent d'évoquer toutes les étapes de la fabrique d'un monument et les « secrets d'atelier » d'un sculpteur du XIX^e siècle.

Ces expositions accompagnent la parution du catalogue des sculptures de Dalou conservées au Petit Palais, (éditions Paris-Musées).

Commissaires de l'exposition au musée Cognacq-Jay :

Cécilie Champy-Vinas, conservateur du patrimoine, Musée du Petit Palais

Benjamin Couilleaux, conservateur du patrimoine, Musée Cognacq-Jay

Commissaires de l'exposition au petit Palais :

Amélie Simier, conservateur en chef et directrice des musées Bourdelle et Zadkine

Cécilie Champy-Vinas, conservateur du patrimoine, Musée du Petit Palais

PARCOURS DE VISITE

L'exposition du musée Cognacq-Jay se compose de 58 œuvres : les peintures, dessins et sculptures du XVIIIème siècle issues de ses collections propres sont complétées d'un ensemble de 35 sculptures de Jules Dalou prêtées par le Petit Palais et le musée Carnavalet.

Le parcours s'organise au fil des collections permanentes, dans l'atmosphère intime et raffinée propre au musée et révèle l'œuvre d'un sculpteur davantage connu pour ses monuments publics républicains, comme le célèbre *Triomphe de la République* de la place de la Nation, que pour ses œuvres intimistes et gracieuses, librement inspirées du XVIIIème siècle.

En sept sections, le visiteur explore les facettes de son art et assiste à une confrontation parfois hardie avec les grâces de l'Ancien régime : la Révolution incarnée ; sensuelle mythologie ; visages de l'enfance ; gestes gracieux ; moments d'intimité ; la jeunesse immortalisée ; de la nature.

La Révolution incarnée (niveau1, salle3)

L'engagement politique de Dalou se concrétise tout particulièrement dans la statuaire publique. Commandés par l'État ou la Ville de Paris après son retour d'Angleterre, ces groupes monumentaux exaltent la République à travers des thèmes allégoriques, des portraits d'hommes illustres ou des scènes historiques.

Leur production, souvent couronnée de succès, fit de Dalou une sorte de sculpteur « officiel » de la IIIe République, dont les idéaux correspondaient au moins en partie aux siens. Hoche, à la suite de Lavoisier, Mirabeau, Vergniaud...la Révolution française est l'objet d'un véritable culte, porté à

son paroxysme lors de son centenaire en 1889. Elle représente pour Dalou et ses soutiens politiques l'acte fondateur de la République, à travers ses hommes illustres et ses événements retentissants.

Si ces œuvres traduisent un tempérament farouchement républicain, Dalou recourt à certaines formules stylistiques héritées, par contre, de l'Ancien Régime. Loin d'être paradoxale, l'attitude de l'artiste illustre la variété de ses sources esthétiques, choisies et adaptées au gré de ses commandes.



5

Sensuelle mythologie (niveau1, salle4)

Si Dalou évolue vers une veine réaliste, il n'en reste pas moins fidèle tout au long de sa carrière à certains sujets tirés de la fable.

Les premières œuvres mythologiques, peu documentées, semblent issues de sa formation « académique » aux beaux-arts et de son engouement pour les décors de l'Ancien Régime. Un temps délaissées, les légendes antiques reviennent dans sa production tardive, souvent à la demande de commanditaires privés. En cette fin du XIXe siècle où l'on s'interroge sur les sentiments et leurs mécanismes, les amours sauvages et parfois violents de



1

la mythologie fournissent des prétextes à traduire interrogations et doutes sur la nature humaine. La sexualité, largement tabou, doit être présentée sous l'apparence cultivée des mythes.

Visages de l'enfance (niveau2, salle6)

Dès les premiers groupes intimistes, l'enfance apparaît avec beaucoup de sensibilité chez Dalou. L'artiste, pourtant, traitera rarement le thème pour lui-même, si ce n'est dans quelques portraits fort réussis. Le souvenir de Houdon affleure dans les têtes rêveuses mais si vibrantes des fils et filles de l'élite britannique immortalisés par Dalou. Très apprécié en Angleterre par la princesse Louise, la fille de la reine Victoria, Dalou a l'honneur d'obtenir en 1877 une commande de la famille royale. Signé et daté 1878, le Monument à la mémoire des petits-enfants de la reine Victoria fut installé dans la chapelle privée de la souveraine au château de Windsor. Un ange, inspiré par un modèle du Bernin, protège les enfants décédés en bas âge. Soucieux d'atténuer la connotation morbide, Dalou confère à la progéniture royale une grande douceur et une impression de vie. Cette alliance de réalisme et de grâce doit beaucoup au XVIIIe siècle, lorsque l'enfant devient un individu à part entière dans la société et son image évolue en ce sens. Les études individuelles des petits-enfants de Victoria connaissent d'ailleurs un vrai succès critique en Angleterre et en France, propre à susciter leur diffusion.



6

Gestes gracieux (niveau2, salle9)

Abordées dès les débuts, les figures de baigneuses et autres femmes nues comptent parmi les créations les plus abouties de Dalou. Certes, elles ne véhiculent aucun sens précis, ni ne constituent de défis techniques. Leur importance réside dans la faculté qu'a leur auteur à mettre en symbiose la leçon des maîtres du passé avec ses propres recherches esthétiques, dans un souci à la fois d'harmonie et de réalisme. En cela, Dalou se démarque des innombrables et ennuyeux nus féminins qui déferlent chaque année sur le Salon. Depuis la Renaissance, la nudité constituait un enjeu essentiel de l'art occidental, à l'origine d'un vaste répertoire de formes dans lequel Dalou piocha savamment. Les œuvres de Dalou s'en démarquent toutefois par leur caractère résolument contemporain. Ni nymphes ni déesses, ces femmes possèdent un corps imparfait, déformés dans l'action. Proches de la modernité des études en cire modelées par Degas, elles révèlent néanmoins la beauté simple et intemporelle, des instants du quotidien.



2

Moments d'intimité (niveau3, salle14)

La Brodeuse, exposée au Salon en 1870, marque le début d'une série de sujets de genre, poursuivie en Angleterre. Ces femmes paisibles et silencieuses, absorbées dans leur tâche quotidienne ou s'égayant avec simplicité, font parfois penser aux scènes heureuses, à l'ambiance feutrée, d'un Chardin. Outre la nostalgie de la terre natale, elles expriment certainement le bonheur familial de l'artiste, car Mme Dalou aurait prêté ses traits à la plupart de ces jeunes femmes. Parisiennes ou boulonnaises, les femmes à l'enfant, échos profanes des Madones, célèbrent la maternité sous des aspects tantôt raffinés tantôt rustiques.



9

Avec leur pose élégante, leur sérénité touchante et des détails soignés, elles tiennent tout à fait la comparaison avec les scènes familiales du XVIIIe siècle. Public et amateurs les plébiscitent, encourageant Dalou à toute une série de variations. Dalou revient aussi à plusieurs reprises sur la figure de la liseuse, affalée sur une banquette ou trônant sur une chaise rocaille, élégamment apprêtée comme ces jeunes filles de Fragonard.

La jeunesse immortalisée (niveau5, comble)

L'importante activité de Dalou portraitiste reste essentiellement liée à ses rapports avec le monde politique comme la sphère artistique. En dehors des effigies officielles et amicales, subsistent quelques bustes de jeunes gens remarquables par leur franchise et leur sobriété.

Ces qualités, que renforcent un souci de vérité physique et une composition économe, ont mené les critiques à une comparaison avec les bustes de Houdon, vantés pour les mêmes raisons. Il s'apparente également à Jean-Baptiste II Lemoyne, auteur de bustes en terre cuite parmi les plus marquants du XVIIIe siècle.



3

Comme dans d'autres domaines, Dalou s'imprègne de ces influences sans s'y limiter. Il préfère, à une relative retenue de ses illustres prédécesseurs, un vigoureux réalisme des sentiments et de l'anatomie.

De la nature (niveau5, comble)

Dalou, artiste animalier ? Bien que Dalou exerce peu son talent dans la représentation des animaux, les quelques exemples conservés révèlent de grandes dispositions. Il puise son inspiration autant dans sa propre formation que dans les chefs-d'œuvre animaliers du passé : en témoigne la Tête de mouton, proche d'un dessin de Jean-Baptiste Huet. Lors de l'exil à Londres, Dalou fréquente assidûment le jardin zoologique pour y dessiner les lions. Un jour qu'il se plaignait à sa femme qu'un fauve ne gardait pas la pose, Mme Dalou, dit-on, passa sa main à travers les barreaux de la cage pour caresser sa crinière. Voilà comment il aurait pu étudier tranquillement ces animaux !

Quel que soit le crédit à accorder à cette anecdote rapportée par le premier biographe de Dalou, Maurice Dreyfous, il est indéniable que les lions à l'avant du char du Triomphe de la République comme ceux du pont Alexandre III témoignent d'une observation des animaux sur le vif. Le rendu du pelage, la vraisemblance anatomique, l'attitude des grands félins : Dalou rivalise avec les plus grands sculpteurs animaliers du XIXe siècle.

PRODUITS ÉDITORIAUX

• Catalogue

Amélie Simier, assistée de Marine Kisiel

Jules Dalou. Le sculpteur de la République.

Catalogue raisonné de l'œuvre de Dalou conservée au Petit Palais

Paris, éditions Paris-Musées, 2013, 472 p., 950 illustrations, 69 €
ISBN 978-2-7596-0189-9

En 1905, la Ville de Paris acquiert le fonds d'atelier d'Aimé Jules Dalou (1848-1902), sculpteur majeur du dernier tiers du XIX^e siècle, alors aussi célèbre que son contemporain Rodin.

Cet ouvrage constitue le premier catalogue raisonné de ce fonds de renommée internationale. Outil d'identification des œuvres de Dalou indispensable au marché de l'art, publication de référence attendue par les historiens d'art, cet ouvrage scientifique présentera les 368 œuvres du fonds, accompagnées de documents inédits – dessins et archives issus d'une collection privée découverte récemment –, qui permettent un nouvel éclairage du travail de Dalou.

Richement illustré de plus de 900 reproductions, issues d'une campagne photographique spécifique, ce magnifique beau-livre invite également le grand public à découvrir l'œuvre de Dalou.

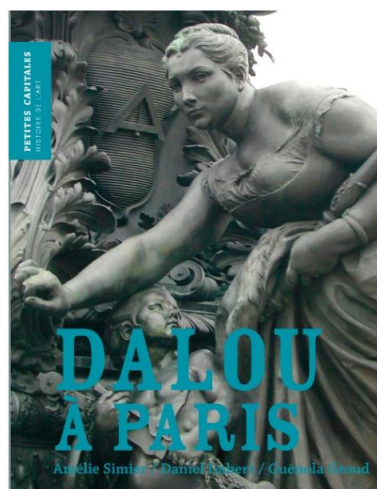


• Collection « Petites capitales »

Amélie Simier, Daniel Imbert, Guénola Groud

Dalou à Paris

Paris, Paris musées, 2010, 72 p., 12 €
ISBN 978-2-7596-0121-9



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites-conférences dans l'exposition : les samedis à 11h

27 avril, 4, 18, 25 mai, 1er, 8, 15, 22, 29 juin, 6, 13 juillet
 Durée : 1h30 - Tarif : 4,50 € (plein tarif) – 3,80 € (tarif réduit)
 Sans réservation.

Cycle de visites- atelier :

« Souvenirs d'atelier : Dalou et le XVIIIe siècle »
 En 3 séances, vendredi à 10h
 14 juin : Visite-conférence « Formation de l'artiste et organisation des ateliers »
 21 juin : Visite-conférence « Le regard de l'artiste sur l'art statuaire de la fin du XVIIIe siècle »
 28 juin : Séance de croquis et de modelage en atelier
 Durée des visites-conférences : 1h30 ; durée de l'atelier : 3h
 Tarif/visite-conférence : 3,80 € X2 + Tarif/atelier : 13€, à régler le jour de chaque activité.
 Sur réservation au 01 40 27 07 21, du lundi au vendredi de 10h à 13h

Cycle de visites-ateliers inter-musées : Musée Cognacq-Jay / Musée du Petit Palais

« Jules Dalou, du regard sur le XVIIIe siècle au sculpteur de la République »
 En 4 séances, samedi à 11h et 14h30
 29 juin à 11h15 : visite-conférence dans l'exposition Dalou au musée Cognacq-Jay
 29 juin à 14h30 : atelier (séance de croquis suivie d'un atelier de modelage) au musée Cognacq-Jay
 6 juillet à 11h15 : visite-conférence dans l'exposition Dalou au musée du Petit Palais
 6 juillet à 14h30 : atelier (séance de croquis suivie d'un atelier de modelage) au musée du Petit Palais
 Durée / visite-conférence : 1h30 ; durée/ atelier : 3h
 Tarif/visite-conférence : 3,80 € + Tarif/atelier : 13€, à régler dans chacun des musées
 Sur réservation au 01 40 27 07 21, du lundi au vendredi de 10h à 13h

Ateliers pour adultes :

« Dessins de sculptures » : les samedis à 10h
 18 mai, 1er juin, 15 juin, 29 juin
 Croquis de sculptures (Dalou, Houdon, Lemoine...) dans les salles du musée, et expérimentation de différentes techniques graphiques : la mine de plomb, la pierre noire, la sanguine, les trois crayons.
 Durée : 3h - Tarif : 13 €
 Sur réservation au 01 40 27 07 21, du lundi au vendredi de 10h à 13h

Ateliers pour enfants :

Dimanche à 11h
 21 avril, 16 juin : « Portrait sculpté »
 2 juin, 30 juin : « Le corps en mouvement »
 Mercredi à 14h30
 22 mai, 19 juin : « Portrait sculpté »
 5 juin, 3 juillet : « Le corps en mouvement »
 Pendant les vacances de printemps :
 7 mai à 14h30 : « Le portrait sculpté »
 Durée : 2h – Tarif : 6,50 €
 Sur réservation au 01 40 27 07 21, du lundi au vendredi de 10h à 13h

ÉVÈNEMENT NUIT DES MUSÉES, samedi 18 mai 2013

19h : Visite-conférence dans l'exposition : « Dalou (1838-1902), regards sur le XVIIIe siècle »
 Durée : 1h - Inscription sur place, dans la limite des places disponibles - Conférencière : Sylvia Gagrin.

VISUELS DE L'EXPOSITION

Visuels disponibles pour la presse, pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Dalou, regards sur le XVIII^e siècle » et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention « Photo de presse »

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Dalou, regards sur le XVIII^e siècle » et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.



1- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
Ariane et Bacchus, vers 1892
Terre cuite
25x17x14 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet



5- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
Lavoisier, 1886
Plâtre
44x27x22 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet



2- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902),
Femme au miroir, vers 1882,
plâtre patiné,
46x38x24 cm,
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Petit Palais / Roger-Viollet



6- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
Buste d'enfant, vers 1875-1890
Marbre
30,7x26,8x18,7 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Petit Palais / Roger-Viollet



3- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
Buste de mademoiselle Vuillier dit « la candeur », vers 1875-1878
Terre cuite
49x20x22 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet



7- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
Monument à Louis Lazare Hoche (1768-1797), vers 1900
Plâtre ocré
40x16x19 cm
Paris, Musée Carnavalet, Musée d'Histoire de la Ville de Paris
© Eric Emo / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



4- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
La Liseuse, après 1877
Plâtre patiné
58x44x35 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Petit Palais / Roger-Viollet



8- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
Baigneuse s'essuyant le pied, signée « Dalou » à l'arrière, vers 1870
Terre cuite patinée
41x20x29 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet



9- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
La Parisienne allaitant, signé « Dalou » sur la terrasse à droite, vers 1874
Plâtre patiné
65x41x44 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet



13- BOUCHER François (Paris, 1703-Paris, 1770)
Sirène couchée sur un dauphin
Trois crayons sur papier beige
26,2x37 cm
Paris, Musée Cognacq-Jay, Musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



10- DALOU Jules (Paris, 1838-Paris, 1902)
Femme nue lisant dans un fauteuil, signé et daté « Dalou / 1878 » sur le côté droit
Terre cuite patinée
33x24x33 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PPS00320
© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet



14- LAVREINCE Nicolas, Niclas Lafrensen dit (Stockholm, 1737-Stockholm, 1807)
La Lettre
Gouache sur papier
29,5x21,5 cm
Paris, Musée Cognacq-Jay, Musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



11- MICHEL Pierre-Joseph (Nancy, 1737-connu à Paris jusqu'à 1759)
La Bascule, signée en bas à droite : pierre michel
Terre cuite
20,2x28,4x4 cm
Paris, Musée Cognacq-Jay, Musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris
© Eric Emo / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



15- TASSAERT Jean-Pierre-Antoine (Anvers, 1727-Berlin, 1788), attribué à
Vénus assise tenant un carquois qu'elle remplit de roses
Marbre
30x26x21 cm
Paris, Musée Cognacq-Jay, Musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris
© Philippe Ladet / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



12- MICHEL Pierre-Joseph (Nancy, 1737-connu à Paris jusqu'à 1759)
Jeune femme assise lisant une lettre, signée au revers en bas du rocher : P michel
Terre cuite
40x31,5x29 cm
Paris, Musée Cognacq-Jay, Musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris
© Daniel Lifermann / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9^{du} CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une oeuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur".

MUSEE COGNACQ-JAY, musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris

Histoire du musée Cognacq-Jay

Le musée Cognacq-Jay a été inauguré en 1929. Il est constitué par la collection d'œuvres d'art réunie par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine, à Paris. Très riche mais sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères et remarquables. En plus de plusieurs fondations humanitaires – crèches, hôpitaux et hospices -, il a ainsi choisi de léguer une partie de ses collections artistiques à la Ville de Paris.

Comme beaucoup des riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII^e siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. C'est ainsi dans l'annexe de son magasin appelée « la Samaritaine de luxe », installée près de l'Opéra, qu'il a présenté pour la première fois une partie de cette collection en 1925.

Selon sa volonté, le musée qui ouvrit après sa mort et reçut son nom et celui de sa femme, Marie-Louise Jay, fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », au n° 25 du boulevard des Capucines. La fermeture de ce magasin, en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont imposé de transférer la collection. Celle-ci fut alors déménagée dans l'hôtel de Donon, dans le quartier du Marais, bel exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVI^e siècle. Depuis décembre 1990, le musée Cognacq-Jay y est à nouveau ouvert au public.

Des collections consacrées au XVIII^e siècle

L'ambition d'Ernest Cognacq était de réunir une collection homogène et spectaculaire rendant compte des créations les plus importantes du XVIII^e siècle : c'est ainsi que peintures, dessins, sculptures, meubles et objets d'art y figurent à égalité. Fort occupé par ses affaires et ne pouvant à l'évidence devenir fin connaisseur dans chacune de ces techniques, il a fait appel pour ses achats au conseil de plusieurs experts et antiquaires célèbres de Paris.

Cognacq a cherché les noms des plus grands artistes du siècle, et pour chacun une ou plusieurs œuvres importantes. Le retour de chasse de Diane de Boucher ou Perrette et le pot au lait de Fragonard sont des œuvres majeures de ces maîtres. Grand amateur de portraits, il a réuni une admirable série de têtes d'enfants de Greuze ainsi qu'un ensemble de pastels de La Tour et de Perronneau de premier ordre. Dans l'art italien, il a retenu Canaletto, Guardi et surtout Tiepolo dont on peut admirer le célèbre Banquet de Cléopâtre. Il s'est intéressé aussi aux artistes anglais, peu représentés en France, tels Cotes, Gardner, Reynolds ou Lawrence.



© Jean-Marc Moser

La collection de sculptures du musée est au moins aussi importante que celle des peintures : le buste du maréchal de Saxe et celui du maréchal de Lowendal de Jean-Baptiste II Lemoine sont deux chefs-d'œuvre. À leurs côtés, figurent des œuvres majeures de Saly, Clodion, Houdon ou Chinard.

Ce panorama ne serait pas complet sans les plus grands ébénistes de l'époque, Oeben, Van der Cruze, Carlin ou Topino. De nombreux meubles du musée présentent leurs précieuses estampilles. On retiendra en particulier l'ensemble de petites tables à écrire aux plateaux recouverts de marqueteries polychromes.

Dans les objets d'art, deux ensembles majeurs se distinguent : la collection de figurines en porcelaine de Meissen, unique en France, et celle de boîtes, nécessaires et étuis. Comme ses illustres contemporains, tels les Rothschild, Cognacq a collectionné avec passion ces derniers, objets d'orfèvrerie aux formes les plus recherchées, mêlant l'or, l'émail, les pierres fines et les pierres précieuses.

L'hôtel de Donon

L'hôtel a été construit dans le dernier quart du XVIe siècle pour Médéric de Donon, contrôleur général des Bâtiments du roi. Il est le seul exemple subsistant à Paris d'hôtel particulier construit dans le style de Philibert Delorme, presque identique à la maison que celui-ci s'était bâtie pour lui-même. Le nom de son architecte reste pourtant encore inconnu.

Un corps de bâtiments bas, de deux niveaux, ouvre, par une porte cochère, sur la rue Elzévir. Deux petites ailes parallèles le rattachent, autour d'une belle cour pavée, au corps principal de l'hôtel. Celui-ci, élevé sur trois niveaux, donne, à l'est, sur un jardin qui s'ouvre sur la rue Payenne.

L'hôtel, dont les façades ont été restituées dans leur état du XVIe siècle, conserve sa très belle charpente d'origine, visible dans les combles. Modifié à plusieurs reprises depuis sa construction, il possède un superbe escalier en pierres et des plafonds à la française du XVIIe siècle ainsi que des éléments de boiseries du XVIIIe siècle dans le grand salon du rez-de-chaussée.

Le décor de ces éléments conservés d'origine a été complété, notamment à l'étage, par des boiseries du XVIIIe siècle démontées de l'ancien musée Cognacq-Jay du boulevard des Capucines.



© Jean-Marc Moser

Les expositions temporaires

Au rythme d'une exposition principale par an, installée dans les salons du rez-de-chaussée, le musée Cognacq-Jay invite à découvrir des aspects ou des artistes inédits de l'art du XVIIIe siècle. Certaines parties de ses collections y sont aussi régulièrement mises à l'honneur, notamment à l'occasion de la publication de catalogues raisonnés, tel celui des Pastels et dessins en 2008.

INFORMATIONS PRATIQUES

DALOU, regards sur le XVIIIe siècle

18 avril – 13 juillet 2013

Accès gratuit

Musée Cognacq-Jay,
musée du XVIIIème siècle de la Ville de Paris
8, rue Elzévir - 75003 Paris
Tél. 01 40 27 07 21

Ouvert tous les jours de 10h à 18h
Sauf lundis et jours fériés

Métro Saint-Paul, Rambuteau ou Chemin vert
Bus 29, 69, 76, 96

www.cognacq-jay.paris.fr

Commissariat

Cécilie Champy-Vinas,
Conservateur du patrimoine,
musée du Petit Palais

Benjamin Couilleaux,
Conservateur du patrimoine,
musée Cognacq-Jay

Activités :

Renseignements et réservations du lundi
au vendredi, de 10h à 13h
Tél : 01 40 27 07 21

En parallèle au Petit Palais, musée des Beaux arts de la Ville de Paris

Dalou. Le sculpteur de la République
18 avril – 13 juillet 2013

Tarifs de l'exposition du Petit Palais

Plein tarif : 8€ ;

Tarif réduit : 6€ ;

Demi tarif : 4€

Billet couplé avec l'exposition
*Les impressionnistes slovènes et leur
temps (1890-1920)*

www.petitpalais.paris.fr

Contact Petit Palais

Anne Le Floch, responsable
communication

anne.lefloch@paris.fr

Tél : 01 53 43 40 21

Produits éditoriaux

Catalogue

Amélie Simier assistée de Marine Kisiel

Jules Dalou. Le sculpteur de la République.

Catalogue raisonné de l'œuvre de Dalou conservée au Petit Palais

Paris, éditions Paris-Musées, 2013, 472 p., 950 illustrations, 69 €

ISBN 978-2-7596-0189-9

Collection « Petites capitales »

Amélie Simier, Daniel Imbert, Guénola Groud

Dalou à Paris

Paris, Paris musées, 2010, 72 p., 12 €

ISBN 978-2-7596-0121-9